



K A R I N T H A

Sa peau est comme le soir sur l'horizon à l'est,
Oh ! ne voyez-vous pas, ne voyez-vous pas.
Sa peau est comme le soir sur l'horizon à l'est
... Quand le soleil descend.

Les hommes l'avaient toujours désirée, cette Karinthä, même tout enfant, Karinthä porteuse de beauté, parfaite comme le soir quand le soleil descend. Les vieux la faisaient sauter à cheval sur leurs genoux. Les jeunes dansaient avec elle au bal au lieu de danser avec les filles de leur âge. Dieu nous prête jeunesse ! priaient en secret les vieux. Les jeunes garçons comptaient le temps qu'il leur faudrait attendre jusqu'à ce qu'elle fût d'âge à s'accoupler avec eux. Cet intérêt du mâle, qui veut faire mûrir trop tôt une chose qui grandit encore, ne pouvait rien présager de bon.

Karintha, à douze ans, était un débordement sauvage qui faisait voir aux autres ce que c'est que vivre au juste. Au soleil couchant, les jours sans vent, quand la fumée de pin qui venait de la scierie restait plaquée au sol, et que l'on n'y voyait pas à plus d'un mètre, elle passait tout à coup près de vous comme une flèche, et c'était

un peu de couleur vive, un oiseau noir resplendissant dans la lumière. Quand c'étaient les autres enfants, on entendait de loin le bruit étouffé de leurs pas dans la poussière épaisse. Quand Karintha courait, c'était comme un bruissement d'ailes, ou celui de la poussière rouge qui fait parfois des spirales sur la route. Le soir, à l'heure du silence qui suit la fermeture de la scierie, et avant que les femmes ne commencent à chanter en préparant le souper, sa voix aiguë, perçante, vous irritait les oreilles. Mais personne n'eut jamais l'idée de la faire taire pour autant. Elle lançait des pierres aux vaches, donnait des coups à son chien et se battait avec les autres enfants... Même le pasteur, qui la prenait en défaut, se disait qu'elle était aussi innocemment belle qu'une fleur de coton en novembre. Déjà on papotait sur son compte. En Géorgie, les maisons ont le plus souvent deux pièces. Dans l'une, on fait la cuisine et on mange ; dans l'autre on dort, et on fait l'amour. Karintha avait vu, ou entendu, peut-être avait-elle senti ses parents s'aimer. On ne pouvait qu'imiter ses parents, car suivre leur exemple, c'est faire là volonté de Dieu. Elle joua à « papa et maman » avec un petit garçon qui n'avait pas peur de faire ses volontés. C'est cela qui mit tout en branle. Les vieux ne purent plus la faire sauter à cheval sur leurs genoux. Mais les jeunes comptèrent plus vite.

Sa peau est comme le soir,
 Oh ! ne voyez-vous pas,
 Sa peau est comme le soir,
 Quand le soleil descend.

Karintha est une femme. Elle qui porte la beauté, parfaite comme le soir quand le soleil descend. Elle a été mariée bien des fois. Les vieux lui rappellent qu'il y a quelques années ils la faisaient sauter à cheval sur leurs genoux. Karintha sourit et leur cède quand elle est bien disposée. Elle les méprise. Karintha est une femme. Les jeunes se font bouilleurs clandestins pour gagner de l'argent pour elle. Les jeunes vont dans les grandes villes et courent les routes. Les jeunes s'en vont à l'université. Ils veulent tous lui apporter de l'argent. Ce sont eux les jeunes qui croyaient qu'il leur suffirait de comp-ter le temps. Mais Karintha est une femme, et elle a eu un enfant. Un enfant est tombé de son ventre sur un lit d'aiguilles de pin dans la forêt. Les aiguilles de pin sont molles et douces. Elles sont élastiques sous les pattes des lapins... Il y avait une scierie tout près de là. Dans son tas de sciure en pyramide le feu couvait. Il faut un an avant qu'il ne brûle entièrement. En attendant, les fumées montent en spirale et restent suspendues comme d'étranges fantômes dans les arbres, montent en spirale et s'étalent au-dessus de la vallée... Bien des semaines après que Karintha fut rentrée chez elle, la fumée était si lourde que l'eau en avait pris le goût. Quelqu'un fit une chanson :

La fumée est sur les montagnes. Lève-toi.
 La fumée est sur les montagnes. Oh ! lève-toi
 Et emporte mon âme à Jésus !

Karintha est une femme. Les hommes ne savent pas que son âme était une chose qui grandissait et qui a mûri trop tôt. Ils continueront à lui apporter leur argent ; ils mourront sans s'en être aperçus... Karintha a vingt ans, porteuse de beauté, parfaite comme le soir quand le soleil descend. Karintha...

Sa peau est comme le soir sur l'horizon à l'est,
Oh ! ne voyez-vous pas, ne voyez-vous pas.
Sa peau est comme le soir sur l'horizon à l'est
... Quand le soleil descend.

Descend...